

Le contre-feu en action

La journée du jeudi 1^{er} octobre 1987 se voulait une introduction pragmatique à l'application du contre-feu à l'occasion de la tournée : en analyse après usage contre l'incendie de Portes, près d'Alès au pied des Cévennes et en action par une mise à feu dans un parcours du Gard, près de Navacelles. Elle a été organisée avec le concours et la logistique du Service départemental d'incendie et de secours et l'Office national des forêts du Gard.

Reconstitution

Septembre 1985. Plusieurs milliers d'hectares en feu pendant trois jours. Pompiers, forestiers et populations des hameaux des basses Cévennes gardoises se souviennent sans faille de ces heures d'angoisse. Un feu qui s'échappe dans un massif très difficile d'accès. Une vaste forêt de pins maritimes installée par les houillères d'Alès pour leur alimentation en poteaux de mine dont le craquement était un précieux système d'alerte de l'effondrement. Un incendie qui est favorisé par les vents tourbillonnants et les couloirs d'accélération induits par un relief très accidenté. L'espoir d'un combat presque gagné brisé par une reprise du vent. Les villages évacués, 10 km de front. Les terroirs atteints, aujourd'hui encore rongés de l'intérieur par la braise.

Quand les nuages noirs cessent d'être alimentés, c'est la consternation. Puis la volonté de ne plus jamais revoir cela. Naissance d'un plan de reconstitution et de réaménagement. Zonage du massif en fonction des risques de propagation : parcours ouverts, notamment dans les vallons et couloirs d'accélération ; parcours arborés à mi-pente, en protection des hauteurs à seule vocation forestière. Remplacement progressif du pin maritime, sans valeur économique, car tordu dans ces sols pauvres, par des essences plus nobles, surtout cèdre et feuillus.

Une opération de génie. — Mais revenons à cette charnière entre des décennies relativement calmes et une reprise en main avec de nouveaux habits végétaux. Bien que mobilisés en masse, les engins de lutte évoluent lentement sur d'interminables routes tortueuses. Le passage d'une vallée à l'autre est labo-

rieux. Les moyens sont concentrés vers les hameaux encerclés et de plus en plus dilués dans un champ de bataille qui s'étend rapidement. Les premières équipes sont fatiguées. Les avions sont retenus sur les versants habités. A Portes, il n'y a que deux engins, pour un front de 2 km qui menace de passer la route et de remonter au nord en direction du mont Lozère où les lignes d'arrêt seront encore plus délicates à constituer.

C'est là que le capitaine Léon Pialet et son équipe de St-Ambroix décident d'engager une opération de commando pour tenter d'éviter le pire. Armés de râtaux, pelles et battes à feu, ces hommes rompus à l'évolution en montagne vont s'atteler à une opération de génie, en investissant les bois à quelques centaines de mètres du volcan forestier. Ils vont l'inciser d'une saignée en diagonale, en travers de la montagne, des crêtes à la rivière. S'informer auprès des gens du terroir, partir en éclaireur, établir une stratégie, anticiper, s'appuyer ici sur un sentier de chasse, là sur un vallon, ailleurs sur une route ou encore un mur. Couper les arbustes et les jeter du côté opposé au front (pour limiter le dégagement calorifique et la hauteur de flamme). Racler le sol de sa litière, dans le même sens. Procéder de haut en bas, « éclairer » progressivement avec une branche ou un genêt enflammé. Mettre en place un « établissement » tant qu'il est possible de dérouler du tuyau. Poursuivre de façon uniquement mécanique, pour prévenir tout déborda-

ment. Surveiller vers le haut et derrière soi. Marquer une pause pour rester bien maître de la situation. Accélérer pour passer avant une langue de feu et de fumée qui descend plus vite que prévu du cratère et obscurcit le site.

Corps à corps. — Le flanc de la montagne s'éteint progressivement à la rencontre des deux fronts. Reste un passage en vallée où le temps presse. Plus question de préparer la ligne de mise à feu. Il faut tenter l'impossible et faire avec ce qu'on trouve : un chemin et un mur de pierres sèches. C'est le « ça passe ou ça casse ». Peu importe le risque, car si l'opération à cœur ouvert venait à avorter, ce ne serait point un crime pour les quelques ares de bois ainsi occis. On n'y verrait de toute façon que du feu. Car dans ces conditions extrêmes, quelque soit son origine, le feu spontané ou échappé a la même odeur, la même folie destructrice, le même sens de marche, la même vitesse, le même impact.

Mais présentement l'urgence d'utilisation de cette force de frappe pour tordre le cou de l'ennemi est proportionnel au risque encouru. Ordre est donné par le commandant au feu d'évacuer le champ de bataille et de se replier sur le porteur d'eau. Seul, muni d'une lance à eau comme unique bouclier et d'un briquet comme arme, il pénètre dans le maquis et dans la fumée. La chaleur est telle qu'il doit ramper au pied d'un mur pour se protéger du rayonnement infrarouge. Il allume le bord



La tournée sur le contre-feu des Portes allumé sur ce sentier vers la droite. Photo F. B.

du chemin. Le contre-feu est lancé. Encore faut-il se replier au plus vite. Franchir le mur sauté à l'aller, en se hissant par la force des bras à l'établissement sacrifié.

Il était temps. A l'image du célèbre pompier des plates-formes pétrolières, ce Red Ader aux mains nues a gagné son corps à corps avec l'une des têtes de ce dragon des temps modernes. Epuisé, il confie à ses compagnons le soin d'aller calmer définitivement le feu résiduel qui pourrait être tenté de relever la tête pour dévorer l'autre versant, un garde-manger qui paraît si bien garni !

Ce témoignage recueilli deux ans après les faits de la bouche de ce chef de maquis à la voix encore émue est confirmé par les forestiers locaux tout admiratifs : « *Sans Léon, nous n'aurions plus notre forêt au nord de Portes* ». Immobilisé par un accident, le capitaine Léon Piolet n'a pu accompagner les forestiers, pompiers et environnementalistes des Rencontres d'Avignon lors de la visite de son « chantier ». Mais en descendant à pied le flanc traité, sur le sentier de mise à feu, les congressistes dont certains très réservés, voire opposés au contre-feu ont découvert, souvent avec surprise, l'ampleur du travail accompli.

L'association du récit des hommes du Centre de secours et d'incendie de St-Ambroix, des commentaires du Commandant Jacky Pages appuyé par José Moreira de Silva et du témoignage visuel a eu un curieux effet anesthésiant : aucune voix n'est venue contester et critiquer la déposition de ce Corps d'incendiaires, ni douter de sa capacité à récidiver dans d'autres milieux et à faire des émules par sa force de conviction !

A relever enfin l'observation de J. Moreira da Silva qui trouve ces forêts de pins maritimes très similaires quant à leur sous-bois et à leur topographie à celle du Minho où il a ouvert ses coupures arborées avec le feu. « *Un milieu difficile d'accès qui se prête à merveille au feu contrôlé hivernal* ». Affaire à suivre...

Mise en scène

Déplacé pour l'après-midi dans la garrigue gardoise, le groupe « Feu contre l'incendie » est convié à une démonstration de brûlage contrôlé à vocation pastorale et de contre-feu. Malheureusement le couvert nua-geux menaçant n'a pas permis une évaporation suffisante de la rosée pour permettre aux sapeurs-pompiers du Gard de procéder aux divers



Le corps des sapeurs-pompiers du Gard avant l'exercice de mise à feu contrôlé : un rappel des grands principes et la répartition des moyens. La meilleure formation en vue de la lutte active. Photo F. B.

exercices conçus par le commandant Jacky Pages et François Bingeli.

État de siège. — C'est dans le magnifique cadre vallonné où a été tourné « Un homme de trop » de Costa-Gavras sur la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale qu'ont pris position les quelques camions tout-terrain porteurs d'eau. Mais en sécurité uniquement, « au cas où ». L'objectif étant de travailler sans eau pour tenir l'incendie. Si la météo l'avait permis, ils auraient de surcroît permis de faire la démonstration d'une bande d'arrêt avec retardants.

Sur un parcours peu arboré, mais de forte pente où les pompiers de St-Ambroix viennent régulièrement procéder à un écobuage à la demande de l'éleveur-propriétaire, le commandant Pages provoque un départ d'incendie en bas de pente. Les équipes de pompiers munies uniquement de débroussailluses portables, de fourches et de battes ont pour mission d'ouvrir une ceinture de sécurité de 1 à 2 m de largeur en partant de la mi-pente et en la fermant dans la partie basse, en arrière du feu. « D'abord chercher la tête du feu, puis attaquer les flancs ». Dans le même ordre, une mise à feu progressive débute sur le pare-feu fraîchement ouvert : il s'agit de le « noircir » afin de créer une réelle discontinuité de combustible. Cela préviendra tout incident quand

tout le secteur sera rendu invisible par les deux panaches de fumée du contre-feu et de l'incendie. Les battes à feu permettent de tenir les flammes sur l'extérieur et éventuellement sur l'intérieur, s'il est encore trop tôt pour procéder à l'allumage du contre-vent.

Extinction à sec. — Le personnel engagé est fonction de la longueur à traiter, de la hauteur et de la densité de végétation, de la vitesse d'avancement de l'incendie et de la possibilité d'anticiper les différentes phases. Dans le présent cas de figure, trois hommes assurent sur chaque flanc l'allumage avec une torche et son contrôle initial. Quelques vigies sont disposés en avant pour prévenir toute saute de feu.

Les « mauvaises » conditions météo ont sensiblement réduit l'ardeur des flammes. Beaucoup de fumée pour une démonstration en noir et blanc. D'où l'impossibilité de voir et de sentir dans son dos le fameux « contre-vent ». Les événements ont donc fait de ce « contre-feu » plus un feu tactique qui a créé une barrière de « terre brûlée » et qui a rejoint tranquillement le front de l'incendie, qu'un feu prescrit aspiré par l'appel d'air provoqué par l'incendie. Chacun repart par contre avec un schéma directeur clair et analytique de la mise en place et de la conduite à sec d'un chantier d'extinction.

F.B.